

le consultaient en tout, montraient, pour ses avis, une soumission complète; ils n'auraient jamais osé compter sur la protection du Ciel, dans une entreprise quelconque, si auparavant, l'homme de Dieu n'y eût donné son assentiment.

“ Mais il rendait en tendresse et en amitié, à ses paroissiens, ce que ceux-ci lui accordaient en déférence et en respect. Comme chacun aimait la compagnie de ce bon et tendre père! Mais comme l'amour faisait place à la vénération, quand on le voyait au milieu de ses fonctions sacrées!...

“ Aujourd'hui, la même intimité n'existe plus entre le prêtre et bon nombre de cultivateurs; en général, on le respecte encore, mais, on ne l'aime plus autant. Mille préjugés sont descendus des villes dans les campagnes, et y ont pris racine. En certains endroits, on n'est pas loin de regarder le prêtre comme un ennemi. Les idées modernes ont déjà persuadé à quelques habitants des campagnes, qu'écouter son curé, c'est faire acte de servilisme ou de bêtise. Il n'est pas même rare de rencontrer de prétendus esprits forts, laisser la charrue, pour aller faire la leçon aux ministres de l'Évangile, et comploter, pour lui rendre la vie désagréable, ou son ministère difficile. Je ne sais ce que les campagnes auront jamais à gagner, à ce changement de conduite. Ma longue expérience m'a appris que de tous les conseillers, et de tous les guides que l'homme peut rencontrer sur cette terre le plus sûr est le prêtre.

“ Le prêtre est, en général, l'esprit le plus juste et le cœur le plus pur. Sa position, son éducation, son genre d'instruction, la route que lui trace son devoir, en font nécessairement l'homme véritablement désireux du bien de son prochain. Sans doute qu'on trouve des amis de l'humanité, dont il faut estimer les avis et apprécier les efforts; mais, souvent des vues humaines, l'amour de la gloire, gâtent des œuvres et des conseils bien louables d'ailleurs. C'est chez le prêtre que j'ai toujours trouvé moins de ces défauts, inhérents à notre pauvre nature. Lui, fait le bien pour le bien; il agit sans aucun espoir de récompense humaine; la plus grande partie de ses actions se font dans l'obscurité. Que de démarches utiles et de plus grand mérite, que personne ne connaîtra jamais!

“ Que d'aumônes spirituelles et temporelles versées en secret! Que de sacrifices, qui ne sont connus que de Dieu seul! Et bien loin de rechercher sa récompense en éloges ou en reconnaissance de la part des hommes, ne le voyons-nous pas souvent agir contre le torrent de l'opinion, braver, pour accomplir son devoir, l'opposition à notre bien, souvent plus que nous-mêmes? Que d'hommes sauvés par le prêtre, pour ainsi dire, malgré eux!

“ Je voudrais surtout, qu'on n'oubliât jamais les services immenses et incomparables que la sacerdoce catholique a rendus au monde. Je voudrais encore que le cultivateur se souvînt toujours, que c'est à l'action bienfaisante du prêtre, qu'il a dû longtemps ce calme profond, cette pureté et cette simplicité de mœurs, qui faisaient des campagnes un séjour enchanteur. Car si ce n'est au prêtre catholique, à qui donc fut-on redevable de cette ère de paix?

“ Qu'on examine, pour preuve, les localités où l'autorité du prêtre n'est presque comptée pour rien. N'est-il pas vrai, que c'est là comme dans les villes, qu'on voit les vieilles mœurs s'effacer, la paix disparaître, l'immoralité, les divisions, la débauche s'établir et exercer leurs pernicieux ravages? L'influence du prêtre fut toujours et sera, à jamais la thermomètre du bien-être moral des campagnes. Supposez au prêtre l'ascendant qu'il doit avoir, et vous verrez l'ordre régner dans la paroisse, et la paix dans les ménages;

les pères conserveront leur autorité à la fois douce et ferme; les enfants seront dociles, la jeunesse rangée; on évitera les divisions et les procès ruineux; l'ivrognerie sera inconnue; le riche charitable n'aura rien à craindre du pauvre; le pauvre secouru, respectera les droits du riche; en un mot, partout l'ordre régnera, et la tranquillité publique sera fondée sur la tranquillité privée. Supprimez, au contraire, l'empire du prêtre sur l'habitant des campagnes, c'est le tableau opposé qui sera vrai. Je pourrais en citer de nombreux exemples: et chaque jour, ces exemples tendent à se multiplier.

“ Oh! qu'ils sont donc coupables! ces écrivains pervers, ces gouvernants à courte vue, qui ont travaillé à détruire l'influence du prêtre!

“ Oh! qu'ils sont aveugles, les habitants des campagnes, qui sont tombés dans ce piège perfide, et se sont ainsi laissés enlever ce qui pouvait seul les protéger!

“ Avant peu, les uns et les autres, recueilleront les fruits de leur folie.....

“ Que de réflexions, l'article que procède, ne doit-il pas inspirer à toutes nos familles canadiennes!”

Ces réflexions sur le ministère du prêtre et sur les rapports qu'il importe d'entretenir avec lui ont plus d'à-propos qu'on ne le jugera peut-être de prime abord; oui, et nous ne saurions trop le répéter, c'est la religion et le clergé qui nous empêchera d'arriver à l'état social si déplorable que nous avons souvent occasion de déplorer chez les autres peuples.

— Nous avons publié, il y a quinze jours, une dépêche de Buenos-Ayres, de l'Amérique Méridionale, annonçant que des scènes effrayantes avaient eu lieu dans cette ville, que le collège des Jésuites et le palais archiépiscopal avaient été incendiés au pétrole et qu'un bon nombre de prêtres avaient été tués ou blessés. On nous disait aussi que le gouvernement, heureusement animé d'honnêtes intentions avait déployé toute l'énergie possible pour arrêter les coupables et prenait des mesures pour prévenir la répétition de pareilles infamies.

Cette dépêche était datée du 3 avril; le 9 du même mois on télégraphiait que le gouvernement continuait de prendre sérieusement les intérêts des gens paisibles et que les arrestations continuaient. A la dernière heure cependant on ajoutait que le parti de la canaille ne s'ajoutait pas vaincu et qu'il s'organisait afin de s'opposer aux efforts de l'archevêque pour maintenir les Jésuites.

— Au Brésil le gouvernement est entièrement dévoué aux Magons, ennemis enragés de l'Église, et le peuple vaut mieux. Les catholiques, animés par le courageux et ferme exemple donné par le peuple chilien, s'organisent activement en vue des prochaines élections. Leurs préparatifs promettent même beaucoup, et le ministère persécuteur de l'Église commence à s'effrayer, et travaille de toutes ses forces à entraver la réalisation de leurs desseins.

Les dames brésiliennes elles-mêmes font plus que des vœux pour que la liberté soit rendue à l'Église; au nombre de 1294, elles ont signé une pétition adressée à Sa Majesté Impériale D. Theresa Christina, pour qu'elle use de sa haute influence pour faire rendre la liberté aux prélats prisonniers.

Voici le texte de cette pétition:

“ Madame,

“ Les soussignées offrent à Votre Majesté Impériale les sentiments du plus profond respect et de l'affection méritée qu'elles lui ont vouée. Plongées dans une profonde douleur et dévorées d'inquiétude, elles élèvent jusqu'au trône au-